

Un notable cadurque et sa famille : *Luc(h)terios* Essai de mise au point.

Par
Jean-Marie Pailler (*)

* Professeur émérite à l'université de Toulouse II, ancien membre de l'Ecole française de Rome", membre honoraire de l'Institut Universitaire de France".



Qui fut vraiment « Luctère le Cadurque », dernier adversaire de César lors de la guerre des Gaules ? Que penser de ce personnage resté assez populaire en Quercy pour être comparé à Gambetta, pour avoir donné le nom de sa place principale à Capdenac-le-Haut (qui continue à se proclamer, aussi fièrement que faussement, « le site d'*Uxellodunum* »), et dont le buste en marbre, réalisé (sans modèle...) au milieu du XIX^e siècle, orne l'escalier d'accès à la Bibliothèque Municipale de Cahors ? Ayant d'abord distingué deux séries d'informations indépendantes, il sera loisible d'examiner les relations qu'il faut - peut-être - établir entre elles. Ces informations concernent respectivement la *gens* des *Luclerii* ou **Luclerioi*, selon qu'on leur donne leur nom latin ou gaulois, et « l'événement Luctère », la *saga* proprement dite du chef gaulois, prince des Cadurques et proche de Vercingétorix. Deux séries de monnaies gauloises et deux inscriptions latines fournissent sur le premier point un éclairage à la fois global et dispersé, en amont surtout et sans doute en aval, sur lequel nous aurons à revenir. Quant au héros dont l'Histoire a retenu le nom, ce que nous en savons se tire uniquement de la *Guerre des Gaules* de César (livre VII) et de son lieutenant et continuateur Hirtius (livre VIII). Le chef cadurque tient une place digne d'être notée dans ce récit de la fin de la guerre, un récit marqué, au cours des années 52-51, par la grande révolte gauloise, l'affrontement entre Vercingétorix et le proconsul, la défaite des Gaulois à Alésia, puis les ultimes soubresauts de leur résistance, jusqu'à la prise de l'*oppidum* cadurque d'*Uxellodunum*, au Puy d'Issolud (Lot). Dans cette séquence retracée par le menu, Luclerios est pour ainsi dire le premier et le dernier cité des ennemis du proconsul des Gaules, ce qui invite, pour le moins, à ne pas négliger son rôle.

On rappellera en premier lieu, dans les termes même du texte et dans l'ordre où ils sont rapportés, les événements auxquels Luctère et les Cadurques ont été mêlés. Absents des six premiers livres, ils ne font leur apparition, fort logiquement, qu'au moment de la grande insurrection dont l'Arverne Vercingétorix prend la tête. Dans ce qui suit, les intertitres ajoutés en italiques permettent de restituer les principaux jalons des événements ; on a placé entre crochets des extraits qui, sans désigner explicitement Luctère, impliquent à coup sûr ou de manière probable sa présence ou son intervention.

À ce centon de références (« selon la *Guerre des Gaules* ») fera suite une tentative d'évaluation de Luctère, « l'homme et l'œuvre », tels que les chefs romains les ont perçus *au cours de* la guerre des Gaules. Nous pourrons ensuite considérer l'apport des documents numismatiques et épigraphiques, gaulois et romains, pour ce qui est des antécédents et des prolongements d'une épopée familiale qui dépasse et englobe le personnage mis en scène par son adversaire et vainqueur romain.

LUCTERIOS et les Cadurques en 52-51 av. J.-C.

1. Selon la *Guerre des Gaules*

Livre VII

Vercingétorix chef de la révolte

[7,4] Ses partisans lui donnent le titre de roi, (5) et il envoie des ambassades solliciter tous les peuples d'être fidèles à leur parole. (6) En peu de temps il rallie à sa cause les Sénons, les *Parisii*, les Pictons, les Cadurques, les Turons, les Aulerques, les Lémovices, les Andes, et tous les autres peuples qui bordent l'océan. D'un commun accord ils lui confèrent le commandement. (7) Investi de ce pouvoir, il exige des otages de toutes les cités, donne ordre qu'on lui amène sans délai le nombre de soldats fixé par lui, (8) et décide la quantité d'armes que chaque cité doit fabriquer, ainsi que la date limite de livraison. Mais surtout, il se préoccupe de la cavalerie...

Défection des Bituriges

[7,5] (1) Après avoir, par ces procédés cruels, rassemblé bientôt une armée, il envoie une partie de ces troupes chez les Rutènes, sous les ordres du Cadurque Luctérius, et lui-même se rend chez les Bituriges. [...] (7) Aussitôt près le départ des envoyés Héduens, les Bituriges se joignirent aux Arvernes.

César rentre en Gaule

[7,7] (1) Cependant le Cadurque Luctérius, envoyé chez les Rutènes, gagne ce peuple à la cause des Arvernes, (2) va de là chez les Nitiobroges et les Gabales, qui lui donnent les uns et les autres des otages ; puis, ayant réuni une troupe nombreuse, il marche pour envahir la Province en direction de Narbonne. (3) À cette nouvelle, César crut devoir, de préférence à tout autre plan, partir pour Narbonne. (4) Il y arrive, rassure les habitants effrayés, établit des postes chez les Rutènes de la province, chez les Volques Arécomiques, chez les Tolosates et autour de Narbonne, autant de régions voisines de l'ennemi [...]

César franchit les Cévennes [7,8] (1) Après avoir pris ces dispositions, et comme Luctérius s'était arrêté et même retiré parce qu'il trouvait dangereux de s'engager au milieu de ces détachements, César se rend chez les Helviens [...]

Vercingétorix propose une tactique nouvelle : la terre brûlée et le harcèlement (7, 14)

(7,15). (1) [Ayant unanimement approuvé cet avis, on incendie en un jour plus de vingt villes des Bituriges. On fait la même chose dans les autres cités]

Siège et prise d'Avaricum (7,16-28)

(7,28). [(5) Enfin de toute cette multitude qui se montait à environ quarante mille hommes, à peine en arriva-t-il sains et saufs auprès de Vercingétorix huit cents qui s'étaient, aux premiers cris, jetés hors de la ville. (6) Il les recueillit au milieu de la nuit en silence ; car il craignait, s'ils arrivaient tous ensemble, qu'un mouvement de pitié ne provoque une émeute dans le camp. À cet effet, il avait eu soin de disposer à bonne distance sur la route ses compagnons d'armes et les principaux chefs des cités, avec mission de les trier et de les conduire chacun dans la partie du camp qui, dès le début, avait été affectée à leur cité.]

Vercingétorix relève le courage des Gaulois (7,29-30)

(7,31). (1) Fidèle à ses engagements, Vercingétorix s'employait à faire entrer dans son alliance les autres cités. Il en gagna les chefs par des présents et par des promesses. (2) Il choisissait pour cette mission des agents qualifiés, dont les belles paroles ou les relations d'amitié étaient le plus de nature à séduire. (3) Il prend soin de fournir des vêtements et des armes aux réfugiés d'Avaricum. (4) En même temps, pour compléter ses troupes affaiblies, il commande aux cités l'envoi d'un nombre d'hommes déterminé, fixe le jour où ils doivent être arrivés au camp, et donne ordre de recruter et de lui envoyer tous les archers, qui étaient très nombreux en Gaule. De cette façon, il a bientôt comblé les pertes subies à Avaricum. (5) Sur ces entrefaites, Teutomatos, fils d'Ollovido et roi des Nitiobroges, dont le père avait reçu de notre sénat le titre d'ami, vint le rejoindre avec un corps considérable de cavalerie levé dans son pays et de mercenaires recrutés en Aquitaine.

César franchit la Loire et va chez les Sénonis [7,56]

Campagne de Labiénus ; victoire romaine à Lutèce (7, 57-62)

Les Héduens et Vercingétorix

(7,63). [(4) Les Héduens invitent Vercingétorix à venir conférer avec eux sur la conduite de la guerre. (5) Il se rend à leur prière ; mais ils prétendent qu'on leur remette le commandement en chef ; et comme cela donne lieu à un conflit, on convoque une assemblée de toute la Gaule à Bibracte. (6) On s'y rend massivement de toutes parts. La question est soumise aux suffrages de cette foule, et tous confirment le choix de Vercingétorix comme chef suprême. [...] (8) Les Héduens souffrent vivement de se voir déchus du commandement (...) (9) Ce n'est qu'à contre-cœur qu'Éporédorix et Viridomaros, jeunes gens aux ambitions les plus hautes, obéissent à Vercingétorix.]

Plans de Vercingétorix

[7,64] (4) Une fois ces mesures prises, il ordonne aux Héduens et aux Ségusiaves, limitrophes de la province, de lever dix mille fantassins ; il y ajoute huit cents cavaliers. (5) Il confie le commandement de ces troupes au frère d'Éporédorix, et lui commande d'attaquer les

Allobroges. (6) De l'autre côté, il envoie les Gabales et les tribus des Arvernes les plus proches de la frontière ravager le territoire des Helviens, ainsi que les Rutènes et les Cadurques celui des Volques Arécomiques, leurs voisins.

Vercingétorix, à Alésia, renvoie ses cavaliers et demande du secours

(7,71). [(1) Vercingétorix, avant que les Romains n'aient achevé leurs travaux d'investissement, décide de renvoyer de nuit toute sa cavalerie. (2) Avant leur départ, il leur recommande "d'aller chacun dans leur pays et d'enrôler pour la guerre tous ceux qui sont en âge de porter les armes. (3) Il leur rappelle ce qu'il a fait pour eux, les conjure de veiller à son salut et de ne pas l'abandonner, lui qui a tant fait pour la liberté commune, à la merci d'ennemis cruels. Leur négligence entraînerait, avec sa perte, celle de quatre-vingt mille hommes d'élite..."]

L'armée gauloise de secours

[7,75] [(1) Pendant que ces choses se passent devant Alésia, les chefs de la Gaule, réunis en assemblée, décident, non d'appeler aux armes tous ceux qui étaient en état de les porter, comme le voulait Vercingétorix, mais d'exiger de chaque cité un contingent déterminé ; ils craignaient, dans la confusion d'une si grande multitude, de ne pouvoir ni la discipliner, ni reconnaître les uns des autres, ni les ravitailler. (2) On requiert des Héduens, avec leurs clients les Ségusiaves, les Ambivarètes, les Aulerques Brannovices, les Blannovii, trente-cinq mille hommes ; des Arvernes avec ceux de leur ressort, les Eleutètes, les Cadurques, les Gabales, et les Vellavii, un nombre égal ; (3) des Sénon, des Séquanes, des Bituriges, des Santons, des Rutènes, des Carnutes, chacun douze mille [etc, dont les Nitiobroges, 5 000].

[7,76] [...] (3). Ces troupes furent passées en revue et le dénombrement en fut fait sur le territoire des Héduens ; on leur choisit des chefs, et le commandement général fut confié à l'Atrébate Commios, aux Héduens Viridomarus et Eporédorix et à l'Arverne Vercassivellaunos, cousin de Vercingétorix. (4) On leur adjoint, pour conduire les opérations, un conseil formé de membres pris dans chaque cité ...]

Les Romains sur la défensive à Alésia. Attaque des Gaulois par le nord

[7,83]. [...] [(2) Il y avait au nord une hauteur [Réa] qu'en raison de sa vaste superficie on n'avait pu comprendre dans l'enceinte de nos retranchements, ce qui nous avait

obligés à établir notre camp sur un terrain légèrement en pente et dans une position peu favorable. (3) La position était tenue par les légats C. Antistius Réginus et C. Caninius Rébilus, avec deux légions. (4) Après avoir fait reconnaître les lieux par leurs éclaireurs, les chefs ennemis forment un corps de soixante mille hommes, choisis dans toute l'armée gauloise parmi les cités qui avaient la plus haute réputation guerrière. (5) Ils arrêtent secrètement entre eux quand et comment ils doivent agir ; ils fixent l'attaque à l'heure de midi, et mettent à la tête de ces troupes l'Arverne Vercassivellaunos, parent de Vercingétorix, et l'un des quatre généraux gaulois.] [...]

Victoire de César

(7,88) [...] 3. [...] [Tout à coup, sur les arrières de l'ennemi, surgit notre cavalerie ; d'autres cohortes approchaient ; les Gaulois prennent la fuite ; notre cavalerie barre le passage aux fuyards, et en fait un grand carnage. (4) Sédullus, chef et prince des Lémovices, est tué, et l'Arverne Vercasivellaunos pris vivant pendant sa fuite.

Reddition de Vercingétorix

[7,89] [...] [(3) César ordonne qu'on lui remette les armes, qu'on lui amène les chefs. (4) Assis sur son tribunal, devant son camp, il fait paraître devant lui les généraux ennemis. Vercingétorix lui est livré, les armes sont jetées à ses pieds. (5) À l'exception des Héduens et des Arvernes, dont il voulait se servir pour tâcher de regagner ces peuples, il distribue le reste des prisonniers à tous les soldats, à titre de butin, à raison d'un par tête.]

Soumission des Héduens et des Arvernes. Quartiers d'hiver

[7,90] [...] (6) Il envoie T. Antistius Réginus chez les Ambivarètes, T. Sextius chez les Bituriges, C. Caninius Rébilus chez les Rutènes, chacun avec une légion. (7) Il établit Q. Tullius Cicéron et P. Sulpicius dans les postes de *Cabillo* (Châlons) et de *Matisco* (Mâcon), au pays des Héduens, sur la Saône, pour assurer les vivres. Lui-même résout de passer l'hiver à Bibracte. (8)

Livre VIII

Caninius poursuit Drappès et Luctérius

[8,30] (1) Après cette déroute, deux mille hommes au plus furent recueillis par le Sénon Drappès, le même qui, dès la première révolte de la Gaule, avait rassemblé de toute part une foule d'hommes perdus, d'esclaves auxquels il accordait la liberté, fait appel aux exilés de toutes les cités, et enrôlé des brigands, avec lesquels il interceptait nos bagages et nos convois de ravitaillement. Quand on fut certain qu'il marchait sur la province, de concert avec le Cadurque Luctérius (qui déjà, comme, on l'a vu au livre précédent, avait voulu l'envahir, lors du premier soulèvement de la Gaule), (2) le légat Caninius se lança à leur poursuite avec deux légions, pour éviter la honte de voir des brigands criminels causer quelque effroi ou quelque dommage à notre province.

Drappès et Luctérius à Uxellodunum

[8,32] (1) Cependant Drappès et avec lui Luctérius, apprenant l'arrivée de Caninius et de ses légions, sentirent que, poursuivis par l'armée, ils ne pourraient pénétrer sur le territoire de la province sans risquer une perte certaine, ni continuer en liberté leurs courses et leurs brigandages. Ils s'arrêtèrent sur les terres des Cadurques. (2) Luctérius, avant les revers subis, avait eu naguère beaucoup d'influence sur ses concitoyens, et son audace, toujours prête à de nouvelles entreprises, lui donnait un grand crédit parmi les Barbares [donc puissant chez les C. et influent au-delà]. Il vient, avec ses troupes, unies à celles de Drappès, occuper la place d'*Uxellodunum*, anciennement dans sa clientèle, et très forte par sa position. Il gagne les habitants à sa cause.

Défaite de Luctérius, puis de Drappès

[8,34] (1) À cette vue, les habitants se rappelaient tous les malheurs d'Alésia, redoutant de subir le même genre de siège, et plus que tous Luctérius, qui avait assisté à ce désastre, rappelait la nécessité de pourvoir au ravitaillement. Ils arrêtent, à l'unanimité, qu'après avoir laissé dans la place une partie des troupes, ils iront eux-mêmes chercher des vivres, accompagnés de soldats sans bagages. (2) Cette résolution prise, la nuit suivante, Drappès et Luctérius laissent dans la place une garnison de deux mille hommes, et quittent les lieux avec le reste. (3) Peu de jours leur suffirent pour ramasser une grande quantité de blé sur toutes les terres des Cadurques, dont les uns le livrèrent pour les aider, et les autres le laissèrent prendre, ne pouvant s'y opposer. En outre, nos postes eurent à essayer plusieurs fois des attaques nocturnes. (4) Cette circonstance incita Caninius à suspendre la circonvallation, dans la

crainte de ne pouvoir défendre la totalité de ses lignes, ou de n'avoir, sur plusieurs points, que des effectifs insuffisants.

[8,35] (1) Après avoir fait une ample provision de blé, Drappès et Luctérius installent leur camp à moins de dix milles de la place, pour y faire entrer peu à peu leurs convois. (2) Ils se partagent les rôles : Drappès reste, avec une partie des troupes, à la garde du camp ; Luctérius escorte les transports vers le site. (3) Après y avoir disposé des postes, il fait, vers la dixième heure de la nuit, avancer le convoi pour introduire le blé à travers bois et par d'étroits chemins. (4) Les sentinelles du camp entendirent le bruit qu'il faisaient, et l'on dépêche des éclaireurs pour aller voir ce qui se passe. Immédiatement Caninius tire des forts les plus proches les cohortes armées, et tombe au point du jour sur les fourrageurs. (5) Ceux-ci, effrayés d'une attaque aussi inattendue, s'enfuient en tout sens vers leur escorte. Ce que voyant, les nôtres, qui se trouvent face à des ennemis en armes, se déchaînent et ne veulent faire, dans cette multitude, aucun prisonnier. Échappé de là avec une poignée d'hommes, Luctérius ne rentre pas au camp.

[8,36] (1) Après ce succès, Caninius apprend par des prisonniers qu'une partie des troupes était restée avec Drappès dans un camp qui n'était pas à plus de douze milles. [...] (5) Aussitôt les cohortes chargent sur tous les points ; tous les ennemis sont tués ou pris. Le butin est immense et Drappès lui-même est fait prisonnier dans ce combat.

César à Uxellodunum

[8,39] (1) César était chez les Carnutes quand il reçoit plusieurs lettres de Caninius lui apprenant le sort de Drappès et de Luctérius et la résolution opiniâtre des habitants. (2) Quoiqu'il méprisât leur petit nombre, il pensait qu'il fallait sévèrement punir leur obstination : la Gaule entière ne devait pas s'imaginer que, pour résister aux Romains, ce n'était point la force qui avait manqué, mais la constance [...]

Il prive d'eau les assiégés [8,40] (1). Reddition de la ville [8,42]

Châtiment des assiégés. Sort de Drappès et de Luctérius

[8,44] (1) César savait sa réputation de clémence trop bien établie pour craindre qu'un acte de rigueur fût imputé à la cruauté de son caractère ; et comme il sentait que ses efforts n'aboutiraient pas si d'autres, en divers points de la Gaule, se lançaient dans des révoltes de ce

genre, il résolut de les effrayer tous par un exemple terrible. Il fit donc couper les mains à tous ceux qui avaient porté les armes, et leur laissa la vie, pour mieux témoigner du châtement réservé aux irréductibles. (2) Drappès, qui, ainsi que je l'ai dit, avait été fait prisonnier par Caninius, soit honte et douleur de sa captivité, soit crainte d'un supplice plus cruel, s'abstint de nourriture pendant plusieurs jours, et il mourut de faim. (3) Dans le même temps, Luctérius, qui, comme on l'a vu, s'était échappé du combat, s'était remis entre les mains de l'Arverne Epasnactos. Obligé de changer sans cesse de retraite et de se confier à tour de rôle à beaucoup de gens, il sentait qu'il ne pouvait nulle part demeurer longtemps sans danger, sachant à quel point il devait être détesté de César. L'Arverne Epasnactos, en ami très fidèle du peuple romain, n'hésita pas un instant à le livrer enchaîné à César.

2. Au cours de la guerre des Gaules : réalité, perception et mise en scène

Reprenons. Au long de cette séquence finale de la guerre et au fil du récit qu'en donne le vainqueur, Luctère nous apparaît simultanément ou tour à tour comme un chef de peuple gaulois parmi d'autres, comme un auxiliaire privilégié de Vercingétorix, comme un adversaire obstiné suscitant à la fois la haine et le respect de César, enfin comme le représentant d'une véritable « dynastie gauloise », qui n'allait pas s'éteindre avec lui.

Chef de peuple gaulois.

Luctère est campé dans ce rôle en des lignes caractéristiques, qu'il faut à nouveau citer (VIII, 32, 1-2). « [Drappès le Sénon et Luctérius le Cadurque] s'arrêtèrent sur le territoire des Cadurques. (2) Luctérius, avant ses revers [à Alésia ? Ou plutôt la traque qu'il subit de la part de Caninius Rebilus ? L'un n'exclut pas l'autre], avait eu naguère beaucoup d'influence sur ses concitoyens, et son audace, toujours prête à de nouvelles entreprises, lui donnait un grand crédit parmi les Barbares [il était donc puissant chez les C. et influent au-delà]. Il vient, avec ses troupes, unies à celles de Drappès, occuper la place d'*Uxellodunum*, anciennement dans sa clientèle, et très forte par sa position. Il gagne les habitants à sa cause. » (*At Drappes unaque Lucterius [...] in finibus consistunt Cadurcorum. Ibi cum Lucterius apud suos ciues quondam integris rebus multum potuisset semperque auctor nouorum consiliorum magnam apud barbaros auctoritatem haberet, Oppidum Vxellodunum, quo in clientela fuerat eius, egregie natura loci munitum, occupat suis et Drappetis copiis oppidanosque sibi coniungit*). Pas plus ici qu'ailleurs dans la *Guerre des Gaules*, Luctère n'est désigné explicitement comme le plus influent des Cadurques, leur « prince », ce qu'il est pourtant de manière très visible, au moins

depuis le déclenchement de l'insurrection. Triple caractère de cette fonction : la capacité d'entraînement des « concitoyens », la force militaire appuyée sur la connaissance du terrain (confirmée dans la suite : VIII, 35, 2-3), la possession de « clientèles » entièrement dévouées, avec leurs territoires et leurs places fortes. L'emplacement de celles-ci est-il significatif ? Nous aurons à poser la question.

À ce tableau il faut ajouter d'une part les rapports probablement entretenus avec ses homologues à la tête des peuples voisins (voir ci-dessous), d'autre part le rôle de représentant d'un « État client » des Arvernes. Cette fonction fait de lui, même si, la plupart du temps, il n'est pas désigné nommément, un des responsables des « cités », des peuples de la Gaule rassemblés autour de Vercingétorix. Il est ainsi de ceux qui livrent au chef arverne otages, armes et soldats (VII, 7, 4-7) ; il exerce une influence sur les « cités » proches (VII, 7, 1-2) ; il doit faire partie des diverses assemblées de notables gaulois (VII, 28, 6 ; 31, 1-2 et 4 ; 63, 5-6 ; 75, 1 ; 75, 4). L'avant-dernier rassemblement mentionné montre en lui l'homme qui a levé chez les Cadurques 12 000 hommes pour venir au secours des assiégés d'Alésia. Observons au passage que c'est une mention incidente d'Hirtius (VIII, 34, 1) qui nous assure, après coup, de la présence de Luctère près du site mandubien, au moment du désastre - une présence que le récit de César, occupé d'autres enjeux, nous avait laissé ignorer. C'est encore en « client » qu'il se livre pour finir à un autre Arverne, Epasnactos, resté ou redevenu fidèle à Rome.

Auxiliaire privilégié de Vercingétorix.

Les Cadurques ne sont pas seulement un peuple nommé d'emblée parmi les « alliés » des Arvernes. Leur chef - qu'il tînt déjà cette place ou (moins probablement) que Vercingétorix l'y eût mis pour la circonstance - fut pour le leader de l'insurrection un auxiliaire des plus précieux. Le rôle qui lui est dévolu est exactement symétrique, en direction du sud et de la province romaine, de celui que Vercingétorix s'est réservé dans le centre. Citons à nouveau César (VII, 7, 1-2) : « Cependant le Cadurque Luctérius, envoyé chez les Rutènes, gagne ce peuple à la cause des Arvernes, (2) va de là chez les Nitiobroges et les Gabales, qui lui donnent les uns et les autres des otages ; puis, ayant réuni une troupe nombreuse, il marche pour envahir la Province en direction de Narbonne. » Actif, remuant, donnant la preuve incessante d'un dynamisme qui le fait aller d'un peuple à ses voisins, Luctère a rallié les uns et les autres, suggère le texte, par une force de conviction mêlée d'intimidation : un rôle décrit comme analogue à celui de Vercingétorix auprès des Bituriges, tout en étant, sur un terrain qui est visiblement familier au Cadurque, largement autonome.

Dans la suite, il disparaît d'une avant-scène occupée par la « trahison des Héduens », mais on devine son intervention, dans la coulisse, pour appuyer (peut-être même pour inspirer) la tactique de la terre brûlée finalement adoptée, malgré les oppositions, par Vercingétorix. Au moment décisif, après l'échec d'Avaricum, où il avait fallu redonner courage aux Gaulois, on peut encore soupçonner son influence comme un de ces « agents qualifiés, dont les belles paroles ou les relations d'amitié étaient le plus de nature à séduire » (VII, 31, 2 : comparer VII, 7, ci-dessus). Et peut-on douter qu'il ait été pour quelque chose, lui qui avait précédemment « travaillé » Gabales et Nitiobroges, dans la décision prise par « Teutomatos, fils d'Ollovico et roi des Nitiobroges, [...] [qui] vint rejoindre [Vercingétorix] avec un corps considérable de cavalerie levé dans son pays et de mercenaires recrutés en Aquitaine » (VII, 31, 5) ?

Plus tard, peu avant le blocus d'Alésia, les Cadurques – et donc, presque à coup sûr, leur chef de guerre – ont été à nouveau impliqués dans une triple tentative de poussée vers le territoire romain du sud et du sud-est : « (5) [Vercingétorix] confie le commandement de ces troupes au frère d'Éporédorix, et lui commande d'attaquer les Allobroges. (6) De l'autre côté, il envoie les Gabales et les tribus des Arvernes les plus proches de la frontière ravager le territoire des Helviens, ainsi que les Rutènes et les Cadurques celui des Volques Arécomiques, leurs voisins » (VII, 64, 5-6).

En vérité, cette obstination était de nature à inquiéter César au moins autant que l'avait fait l'action du chef arverne auprès des Bituriges et des Héduens. C'était, à nouveau, le sort de la province qui pouvait être menacé, et la route de l'Italie coupée au chef romain.

Adversaire obstiné, respecté et « détesté » de César.

On peut donc reconstituer, sans grand risque d'erreur, une omniprésence de Luctère au long de ces deux années de conflit. S'il reste un peu dans l'ombre au moment central du récit, cela tient, nous l'avons vu, au fait que le général et chroniqueur romain place alors d'autres personnages au cœur de ses Commentaires. Avant de se transformer, par la force des choses, en chef de bande, le prince cadurque a été à deux reprises un agitateur des peuples voisins, un fomenteur de révolte à grande échelle. Disposant d'informateurs, pourvu d'un sens très sûr du terrain, sachant décider rapidement, il a su se retirer à temps lorsque César, attentif et efficace, organisa la défense de la province et fit mouvement contre lui (VII, 7, 8). Nous ignorons le rôle exact joué par Luctère dans l'armée de secours envoyée à Alésia, mais tout laisse à

penser qu'il faisait partie du corps de troupe qui tenta le tout pour le tout sous les ordres de Vercassiuellaunos (VII, 83-88). Le fait qu'à la différence du second de Vercingétorix, il ait réussi à s'échapper témoigne de sa chance, sans doute aussi de cette mobilité, de ce sens de l'esquive dont il fera preuve jusqu'au bout. Le dernier visage qu'il présente à l'histoire, sous le calame d'un Hirtius fortement inspiré de César, est celui d'un aventurier, amateur de coups de main plus que de combats véritables. Toutefois, à la différence de son compère sénon Drappès, présenté comme le meneur d'une bande de brigands et d'esclaves, Luctère conserve les traits d'un chef traditionnel, appuyé sur un territoire et sur un peuple client. Dans cet épisode, il est le maître des lieux, l'organisateur de la logistique, celui qui détermine la tactique finalement suivie. Un peu à la manière de Spartacus, vingt ans auparavant, par rapport aux autres chefs de l'insurrection servile.

Que penser de la manière dont ce rôle terminal est mis en scène par Hirtius ? Un détail suggère de ne pas négliger la part de César lui-même dans ce portrait dessiné en creux : « sachant à quel point il devait être détesté de César... » (*cum sibi conscius esset quam inimicum deberet Caesarem habere* ; VIII, 44, 3) : le mot *inimicus*, choisi à dessein, forme un contraste éclatant avec l'*amicissimus populo Romano* dont est immédiatement gratifié Epasnactus. Hirtius n'ayant évidemment pu ni inventer le propos, ni recueillir de Luctère cet « aveu », on ne peut guère y voir que le reflet d'un sentiment exprimé par César lui-même. Les motifs de sa venue, militairement si peu indispensable, ont été exposés : « Plusieurs lettres de Caninius apprirent à César le sort de Drappès et de Luctérius et la résolution opiniâtre (*pertinaciam*) des habitants. Quoiqu'il méprisât leur petit nombre, il pensa qu'il fallait sévèrement punir leur obstination, afin que la Gaule entière ne crût pas que, pour résister aux Romains, ce n'était point la force qui avait manqué, mais la constance... » (8, 39, 1-2). En réalité, d'un bout à l'autre de la *Guerre des Gaules*, le proconsul ne manque jamais d'exalter son propre rôle en regard et *en fonction* de celui qu'il prête à ses adversaires. Cela est connu de reste pour Vercingétorix, non sans discussions savantes concernant les interprétations d'ensemble et de détail. Dans une perspective voisine, une étude a été récemment consacrée à la perception « en miroir » de César et des druides (Pailler 2008). Dans le cas qui nous occupe, la présentation de l'ultime baroud de Drappès et de Luctère rappelle singulièrement l'achèvement du drame de Spartacus. Il n'est pas impossible qu'ici Pompée ait servi de modèle à son grand rival. Le premier avait recueilli pour son propre compte les bénéfices de la victoire de Crassus. De même, ici, cueillant les lauriers de Caninius, César s'est affiché comme le vainqueur du dernier et du plus obstiné de ses ennemis

(en 44, 1, l'intraduisible *poena inproborum* prend pour cible des individus à la fois « abjects » au sens général, et plus particulièrement des êtres « obstinés », « acharnés », poussés par la *pertinacia*) : un ennemi réduit *in fine* à être le complice d'un agitateur d'esclaves en fuite.

Le destin d'un membre d'une « dynastie gauloise ».

Chef de peuple, conseiller et ami proche de Vercingétorix, ennemi irréductible des Romains tout au long de cet épisode final du conflit, Luctère est un représentant parmi d'autres mais un représentant par excellence de la Gaule en révolte. Il n'en demeure pas moins un brillant second, se soumettant par trois fois à l'autorité d'un prince arverne : Vercingétorix dès le début, Vercassiuellaunos (nous semble-t-il) à Alésia... et pour finir - dans tous les sens de ce terme... - à Epasnactos. Pour mieux le comprendre, il convient de rappeler que cette situation des Cadurques, peuple-client des Arvernes, est une donnée de départ, sans doute assez ancienne. Le destin de Luctère et des Cadurques était, sinon écrit d'avance, du moins indissolublement lié à celui du grand peuple voisin. Il faut encore garder à l'esprit que le nom même de **Catu-turkoi*, « les sangliers de la bataille », en fait une race de guerriers, et que celui de leur chef, Lucterios, le caractérise comme un inlassable « lutteur ». On peut enfin s'interroger sur la zone d'influence privilégiée de Luctère et des siens. A supposer, comme nous l'avons fait après bien d'autres, qu'il ait été alors le chef suprême du peuple cadurque, il reste qu'*Uxellodunum* – le Puy d'Issolud, situé tout près de la frontière arverne, était « dans sa clientèle ». Il ne paraît donc pas exclu que ce « Cadurque du Nord » ait eu, pour cette raison, une relation de proximité particulière avec les chefs de ce peuple.

Délaissant le témoignage césarien, c'est à d'autres **Lucterioi* qu'il faut maintenant demander des éclaircissements complémentaires.

Des Luctère gaulois aux Luctère gallo-romains.

Deux séries de monnaies cadurques portent la référence au nom de Lucterios. Il s'agit d'une part de monnaies d'argent à la croix (croix cantonnée au revers, flan arrondi, pour des pièces pesant entre 1,30 et 1,35 g ; diamètre 14 mm). Le flan arrondi est typique des productions de la Celtique, par opposition aux flans des monnaies d'Aquitaine, découpés au burin. Ces drachmes portent au droit une légende en caractères latins s'étendant sur deux lignes entre deux pentagrammes : LVXTIIR/IO(S) ou LVXTIIP/IOS ou encore LVXTER/IOS ; au-dessus et au-dessous, un pentagramme ; autour, un grènetis. Dans les trois cas on retrouve le nom du chef cadurque qui s'est opposé à César. Il faut noter la graphie typiquement celtique -X- et non -C- : elle annonce le vieil irlandais *luchtaire*, « chef

gladiateur », « laniste » (et ailleurs « prince »), avec une prononciation du *-ch-* comparable à celle de l'allemand *recht*. Quant à la graphie du phonème *-r-*, elle est tantôt « latine » (R), tantôt « grecque » (P). Les sept monnaies connues se répartissent ainsi : une en Haute Normandie, une en Seine Maritime, une en Corrèze, trois dans le Lot (dont deux à Luzance, à une douzaine de km du Puy d'Issolud – *Uxellodunum*), une en Haute-Garonne. L'épicentre de cette diffusion, au demeurant limitée, est évidemment le Lot, terre des *Cadurci*.

L'autre série, elle aussi peu nombreuse, se compose de petits bronzes dont le poids est compris entre 1,69 et 1,75 g (diamètre 15-16 mm). A l'avant, une tête à droite, les cheveux enroulés, et l'inscription LVXTIIRIOS ou LVXTI(I)PIOS : *Lucterios* (ou *Luchterios*) ; grènetis au pourtour. Au revers, cheval au galop à droite, surmonté d'un T lui-même sommé de quatre points ; grènetis. Lieux de découverte, du nord au sud : Oise, Puy de Dôme (Gergovie), Lot, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Ariège.

Un dernier ensemble de monnaies a pu être qualifié d' « oboles d'argent de Luctérius » (R. Boudet, G. Depeyrot), même si elles sont anépigrahes. Ces oboles, dont le poids varie de 0,23 à 0,42 g, représentent un cheval marchant. Quinze exemplaires sont connus, dont dix en France : sept en Dordogne, un en Haute-Garonne, deux dans le Lot. L'épicentre serait donc situé plutôt en Dordogne que dans le Lot, et le cheval pourrait représenter l'emblème des Nitiobroges (Savès) plutôt que des Cadurques (Blanchet).

Si on laisse de côté ce cas incertain, deux conclusions s'imposent. En premier lieu, notre Luctère ou l'un de ses très proches parents, qui a fait frapper les monnaies portant son nom, était bien le souverain cadurque au temps de la guerre des Gaules. En second lieu, la répartition des monnaies, malgré leur petit nombre, est suggestive : vallée de la Seine, Oise, percée nord-sud du Puy de Dôme ou de la Corrèze à l'Ariège en passant naturellement par le Lot et les zones intermédiaires. Ces traces fugitives ont fait écrire à G. Depeyrot, dans un raccourci audacieux, qu'elles illustraient une « route de l'étain » (Depeyrot 1974). Elles montrent en tout cas que les Cadurques de l'époque de César entretenaient des relations avec la Gaule du nord et du nord-ouest en même temps qu'avec les régions plus méridionales. Ce contexte n'a pu qu'être favorable aux contacts pris par Luctère avec les peuples, ses voisins, limitrophes de la province romaine.

A côté du témoignage des monnaies, il faut citer deux inscriptions latines du Haut Empire.

CIL XIII, 1541 = ILS 7041 (musée de Cahors ; réutilisée tardivement en dalle funéraire dans la nécropole du Trépadou, avec inscription chrétienne sur l'autre face, puis comme marche d'autel dans l'église de Pern, maintenant au Musée de Cahors ; connue dès la fin du XVIIe s.)

*M(arco) Lucter(io) Lucterii Sen[er]ciani f(ilio) Leoni omnibus
honoribus in patria functo sacerdoti arae
Augusti inter confluent(es) Arar(is) et Rhodani ciuitas Cad(urcorum)
ob merit(a) eius publice posuit*

« A Marcus Lucterius Leo, fils de Lucterius Senecianus, qui a exercé toutes les charges honorifiques dans sa patrie, prêtre de l'Autel d'Auguste au confluent de la Saône et du Rhône, la cité des Cadurques (a fait ériger) à ses frais (cette statue) en reconnaissance de ses mérites »

AE 1955, [00]212 = ILTG 223 (Lyon ; base de statue inscrite, trouvée en remploi dans une pile du pont de la Guillotière, en 1953)

*[M(arco)] Lucterio Leon[i] [L]ucterii Senecian[i] (f)ilio Cadurco
[o]mnibus honoribu[s] [ap]ud suos funct[o]*

« A Marcus Lucterius Leo, fils de Lucterius Senecianus, Cadurque, qui a exercé toutes les charges honorifiques chez ses concitoyens... »

Il s'agit très clairement dans ces deux inscriptions du même personnage, pourvu du succédané classique d'une titulature non moins classique qui le désigne comme le plus haut notable de sa cité, distingué pour un an au sommet des Trois Gaules. On ne s'attardera pas sur les débats et polémiques suscités par ces documents, peut-être datables du Ier siècle de notre ère. Rien n'indique en effet le degré de parenté éventuel entre l'adversaire de César, d'une part, et d'autre part *Lucterius Senecianus* et son fils *Lucterius Leo*. Ce qu'il faut retenir, c'est que de très hauts personnages de la cité, peut-être moins d'un siècle après la fin de la guerre des Gaules, portent à leur tour le nom de « Luctère », devenu gentilice dans le système des *tria nomina* qui caractérise les citoyens romains – un nom inconnu hors du pays cadurque. Petit-fils ou arrière (arrière-...?) petit-fils, petit-neveu ou arrière (arrière-... ?) petit-neveu du résistant cadurque, pour le premier nommé ? C'est là chose plausible, et qui confirmerait ce qui se constate bien souvent ailleurs : les nouveaux aristocrates de la société gallo-romaine sont les descendants des anciens chefs des grandes familles gauloises, quelle qu'ait été l'attitude de ces derniers au temps de la conquête. Ce qui est sûr, c'est que le nom *Lucter-*, « Lutteur », est resté comme une marque distinctive de cette haute aristocratie cadurque. Quant au surnom *Leo* (« lion »), certes assez courant dans le monde romain, il complète assez bien le gentilice, en même temps qu'il prend glorieusement la suite du « Sanglier » jadis emblématique de tout un peuple.

Il faut s'arrêter un instant, pour conclure, sur le sort réservé par César à son dernier adversaire. Plusieurs ont avancé l'hypothèse que le chef romain avait pu lui accorder son pardon. Telle serait l'explication de la position éminente occupée par ses descendants dans le nouveau cadre de la cité gallo-romaine. L'argument peut être résumé dans les termes, d'ailleurs prudents, de M. Labrousse (Labrousse 1971, p. 53) : « En 51-50 av. J.-C., au moment où, pour conquérir Rome, [César] avait besoin de toutes les forces de la Gaule, un tel geste n'aurait rien d'impossible. Il expliquerait au mieux l'attitude et la carrière de son descendant, devenu grand-prêtre de Rome et d'Auguste. Quoi qu'il en soit de ce ralliement... ».

Ce ralliement est en réalité bien peu plausible, et pour trois raisons.

En premier lieu, dans un passage où Hirtius vient d'insister sur la clémence de César, il n'aurait pas manqué de souligner un tel geste accompli en faveur du pire de ses ennemis. Or, il reste muet sur ce point. D'autre part, l'opposition entre l'*inimicus* Luctère et l'*amicissimus* Epsasnactos a été commentée plus haut. On peut aller plus loin. Les nombreuses monnaies de ce dernier (59) trouvées dans les fossés de Grésigny-Sainte-Reine (cf. Colbert de Beaulieu, 1962, p. 435) suggèrent que, comme Luctère, il fut présent à Alésia aux côtés de l'armée de secours et de son compatriote le commandant en chef Vercassiuellaunos. Il faut se le représenter comme un membre de la « première vague » des ralliés à la cause romaine immédiatement après Alésia, ainsi qu'en témoignent d'autres monnaies à son effigie. Il est donc vraisemblable que le parallèle institué par le texte entre lui et Luctère révèle une volonté d'exemplarité qui ne pouvait laisser aucune chance au chef cadurque, une fois celui-ci livré à César. Deux autres comparaisons, qui plaident dans le même sens, fournissent un dernier argument. D'une part, le compagnon de combat de Luctère, le Sénon Drappès, s'est suicidé, nous dit Hirtius, pour échapper à un sort plus funeste. D'autre part, Vercingétorix lui-même, mais plus encore un autre Sénon, Acco, en 53 (*BG* VI, 44, 2 ; cf. VII, 1, 4), ont subi le pire des supplices : César n'a jugé bon de nous informer avec précision que du sort du second, parce que celui du premier relevait de l'évidence et, postérieur à la guerre, ne présentait pas d'intérêt démonstratif. Tel dut être, en bonne logique, le destin de Luctère le Cadurque. A-t-il subi le supplice qui avait frappé Acco ? Celui réservé à Vercingétorix ? Ou celui des révoltés d'*Uxellodunum* ? Rien ne permet de le savoir avec certitude, même si une exécution paraît plus vraisemblable qu'une « simple » mutilation. Mais cette fin de parcours du prince

cadurque n'en fait que mieux ressortir le brillant avenir qui attendait ses héritiers dans le cadre fondé par celui qui l'avait vaincu et fait disparaître. La Gaule est devenue romaine. *Exiit* Luctère, entrent en scène les *Luc(h)terioi* devenus *Luclerii*.

Luctère, destin d'une figure. L'histoire entre le mythe et l'archéologie

Autour de cette issue fatale se forgea l'image du héros déjà célébré par Champollion-Figeac qui, au début du XIX^e siècle, avait su reconnaître *Uxellodunum* au Puy d'Issolud. Suivons avec E. Baux quelques étapes de cette destinée posthume (Baux 2001).

« Quelques années après Champollion, au moment où Louis-Philippe, à Paris et à Versailles, voulut mobiliser autour de la monarchie citoyenne toutes les gloires de la France, le conseil général du Lot décida, le 26 août 1843, de commander à un sculpteur parisien, Moknecht, huit bustes représentant les hommes célèbres “nés dans le Lot”. Le premier de la liste, chronologie oblige, Luclerius, fut livré l'année suivante. Un marbrier cadurcien grava sur le socle : “Luclerius, de la cité des Cadourques, défendit Uxellodunum contre César en l'an 51 avant J.-C.” Sage effigie du chef gaulois, cheveux mi-longs, régulièrement disposés, moustache également bien peignée, torque autour du cou. La cuirasse et le manteau sur l'épaule droite donnent une noblesse toute romaine au héros ! On est loin du Gaulois hirsute, barbu et casqué, en faveur trente ans plus tard.

Célébré comme le dernier des Gaulois, Luclerius fut publiquement honoré à Vayrac, à Cahors, qui donnèrent son nom à deux places. Mais un projet de tout autre ampleur, envisagé au Puy d'Issolud, quelques années avant 1914, n'aboutit pas : “Un monument grandiose sur cet emplacement glorieux” aurait représenté Drappes, Luclerius et, à leurs pieds, le traître Epasnactos “dont l'odieux souvenir a traversé les siècles”. Ainsi s'exprimait Albert Lachière, ancien député, maire de Martel, dans un toast rapporté dans le *Journal du Lot* du 31 août 1923, cela “pour rappeler à tous les Français que la fierté et la vaillance de notre race nous ont été transmises par le sang gaulois”. [...]

Ainsi, autour d'Uxellodunum, apparaît un singulier mélange d'histoire, de mythe et d'archéologie. Singulier mais non unique, puisque Alésia en connut un comparable : même sacralisation d'un lieu, ici encore difficile à identifier, d'un épisode malheureux, la défaite d'un héros, passablement fabriqué. Grâce à eux, une province, le Quercy, relativement isolée dans l'espace français, accédait à une stature nationale, à un nouveau lustre, au prix de grandes libertés avec l'histoire et au gré de l'air du temps. »

Bibliographie

- Baux, E., 2001, « Uxellodunum en Quercy, une énigme et un symbole », dans Caucanas S., Cazals R. et Payen P. éd., *Retrouver, imaginer, utiliser l'Antiquité*, Toulouse, Privat
- Depeyrot, G., 1974, « La répartition des monnaies gauloises de Luctérius. Les routes de l'étain », *Quercy-Recherche* 1, p. 18-19
- Labrousse, M., 1971, « Aspects sociaux et économiques du Quercy gallo-romain », *BSEL* 92, p. 51-63
- Paillet, J.-M., 2008, « Les druides de César : digression ethnographique et neutralisation historique », *Etudes celtiques* 36, p. 35-58